



« Un sentiment d'impuissance » : sur Parcoursup, l'attente et l'anxiété des lycéens

Une semaine après les premiers résultats, les candidats à des études supérieures continuent de recevoir les réponses des formations à leurs vœux. Beaucoup se trouvent frustrés et démunis face à des indicateurs qu'ils peinent à interpréter. Sur la plate-forme Parcoursup, être bon élève ne suffit pas. Comme aux concours, il faut être meilleur que tous les autres. « 16,5 de moyenne générale en terminale dans le meilleur lycée public de ma ville, les félicitations depuis la 6^e et refusée dans tous mes vœux favoris. Et sinon vous, ça va ? » Ce message de Sorenza, élève en filière littéraire au lycée Marc-Chagall à Reims (Marne), a été « liké » 71 600 fois sur le réseau social Twitter

Il résume bien le sentiment de ces bons élèves qui se retrouvent déçus de leurs résultats d'admission sur Parcoursup. Des jeunes qui, depuis le 19 mai, jour des premiers résultats, se retrouvent refusés ou figurent sur des listes d'attente sur tout ou partie de leurs vœux dans des filières sélectives.

L'explication tient d'abord au fonctionnement même de la plate-forme d'admission dans l'enseignement supérieur, inaugurée en 2018. Celle-ci a entériné la fin de la hiérarchisation des vœux, en vigueur dans le système précédent. A l'époque d'Admission post-bac, chaque candidat classait ses vœux par ordre de préférence, et recevait une seule proposition d'admission. Avec Parcoursup, le ministère de l'enseignement supérieur a souhaité qu'un élève puisse voir toutes les réponses des formations à tous ses vœux, avant de faire son choix.

De ce fait, à l'ouverture de la phase d'admission, 453 000 candidats (48 %) se sont partagé les 1,5 million de propositions d'admission faites par les formations, tandis que l'autre moitié des candidats se contente d'attendre que les mieux servis se décident, et libèrent des places dans le délai imparti. Au 24 mai de cette année, 67 % des lycéens et 48 % des candidats en réorientation avaient reçu au moins une proposition.

Recrutement sur dossier

Ainsi, les meilleurs élèves, ceux qui culminent à plus de 18 de moyenne, accumulent les « oui » à toutes leurs demandes de classes préparatoires aux grandes écoles, d'écoles (d'ingénieurs, instituts d'études politiques...) ou de doubles licences. Avant de se décider et de libérer des places au fil des jours. C'est le cas d'Audrey, en filière scientifique au lycée Descartes, à Tours, dont le 19 de moyenne lui a permis d'obtenir « tous ses vœux en prépa, à l'exception de Louis-le-Grand à Paris ». Elle a renoncé à toutes les propositions sauf une, comme le veut la plate-forme, pour libérer des places.

Les élèves qui ont eu les meilleurs dossiers scolaires sont encore plus favorisés cette année, alors que les concours organisés par certaines écoles post-bac (instituts d'études politiques, écoles de commerce ou d'ingénieurs) ont été annulés en raison de l'épidémie. Les formations se sont basées uniquement sur les dossiers, ce qui n'a pas permis aux concours de rebattre – au moins en partie – les cartes, et de donner plus de chances à ceux qui avaient travaillé les épreuves ou qui espéraient se démarquer lors des oraux.

Parcoursup « crée de l'envie, mais aussi de la frustration », reconnaît Pascal Charpentier, proviseur du lycée du Parc, à Lyon

Sébastien Tran, directeur de l'école de management Léonard-de-Vinci à Courbevoie (Hauts-de-Seine), l'une des 14 écoles de commerce du concours Sésame, confirme : « Pour sélectionner leurs admis, toutes les formations se sont appuyées sur les mêmes critères : les notes, les appréciations, la fiche Avenir, le projet de formation motivé, les centres d'intérêt ou expériences à l'étranger. » Cette année, les profils des admis dans son école sont, au regard des notes obtenues au lycée, plus homogènes. Avec 3 850 dossiers reçus, la formation a répondu « oui » à 1 450 élèves pour remplir les 305 places offertes.

Dans la même classe de terminale qu'Audrey à Tours, Julie avait choisi de concentrer ses efforts sur la préparation au concours commun des instituts d'études politiques. Pas de chance, le coronavirus a changé la donne : le recrutement s'est fait sur dossier, et ses résultats n'étaient pas suffisants. « Avec mon 15 de moyenne, je n'ai pas été surprise de n'avoir pas été acceptée », soupire la lycéenne, en attente pour ses quatre vœux en prépa.

Pascal Charpentier, proviseur du prestigieux lycée du Parc, à Lyon, reconnaît que Parcoursup « crée de l'envie, mais aussi de la frustration ». Sur 20 000 candidatures reçues pour ses six filières de classes préparatoires, il doit d'emblée en refuser la moitié – et qui sont pour la plupart des élèves à 14 ou 15 de moyenne. Dans la filière maths-physique-sciences de l'ingénieur (MPSI), de loin la plus sélective (11 % d'admis en 2019), c'est encore plus flagrant : « Parmi les 700 meilleurs classés, tous sont premiers de leur classe en maths et en physique. »

Et pourtant, le chef d'établissement joue la carte de ce qu'il appelle « l'overbooking » « Pour une filière à 136 places comme MPSI, je dis oui d'emblée à 400 élèves, car certains auront d'autres propositions qu'ils accepteront aux Lazaristes [lycée privé de Lyon], à Pierre-de-Fermat à Toulouse ou dans les lycées parisiens Janson-de-Sailly, Louis-le-Grand et Henri-IV. » Lors des deux précédentes sessions de Parcoursup, le rang du dernier admis était autour de 730. « Un candidat qui est 800 e sur liste d'attente peut être pris. Mais le 1 300 e n'a quasiment aucune chance », constate Pascal Charpentier.

« Un poids cognitif et affectif »

Une semaine après le début de la phase d'admission, les propositions commencent à arriver chez ceux qui figurent sur liste d'attente. « Pour ces élèves qui prennent au sérieux chaque proposition, c'est un poids cognitif et affectif. Ils sont tenus de peser le pour et le contre dès que la situation évolue », énonce Sylvie Amici, présidente de l'Association des psychologues de l'éducation nationale. Pour les élèves bien intégrés, qui possèdent une maîtrise d'eux-mêmes et du milieu scolaire, c'est difficile à accepter : leur destin, cette fois, est entre les mains d'inconnus. Cela génère un sentiment d'impuissance. »

Une tentation apparaît alors : celle d'accepter la première proposition qui arrive, afin de se libérer du poids de choisir et de mettre fin à l'incertitude. « Être sur liste d'attente remue l'angoisse d'être accueilli nulle part, surtout pour les élèves qui manquent de confiance en eux », ajoute Sylvie Amici.

Une angoisse compréhensible face à des listes d'attente impressionnantes. C'est notamment le cas pour les licences, qui n'ont pas le droit de refuser de candidature. Elles classent donc tous les dossiers reçus... soit près de 15 000 pour la licence de droit de l'université Paris-II Panthéon-Assas. En 2019, 3 021 s'étaient vu proposer une place (le dernier au rang 3 533). Parmi les 91 % de néobacheliers intégrés, tous provenaient de filière générale : 36 % ont décroché la mention « très bien » au bac et 41 % la mention « bien ».

Cette concurrence accrue entre les lycéens est aussi l'un des effets de Parcoursup. Le fait que la quasi-totalité des formations soient accessibles sur la plate-forme (ce qui n'était pas le cas dans le système précédent) a augmenté la visibilité de l'offre globale. Les lycéens sont plus enclins à postuler en dehors de leur académie de résidence. C'est le cas de près de 70 % d'entre eux, selon les statistiques ministérielles d'avril, soit 3 points de plus qu'en 2019. Ainsi, au lycée du Parc, seules 20 % des candidatures en prépa proviennent de l'académie de Lyon.

Quotas géographiques

Des quotas géographiques sont néanmoins appliqués par les formations sélectives, et les lycéens d'une académie sont favorisés pour intégrer l'université la plus proche par rapport à ceux qui candidatent d'ailleurs. Mais en Ile-de-France, depuis 2019, le critère géographique pris en compte pour les demandes de licence est la région, et non plus l'académie. Ce qui a favorisé la mobilité des candidats franciliens, malgré des capacités d'accueil toujours limitées. Les lycéens de l'académie de Créteil étaient ainsi plus nombreux (+ 6,7 %) à avoir reçu une proposition d'admission à Paris en 2019.

Pour évaluer leurs chances d'obtenir une place, les candidats ont accès à des informations :

position dans la liste d'attente, rang d'appel, dernier candidat à avoir reçu une proposition... Certains les publient sur les réseaux sociaux pour solliciter des avis sur leurs chances d'être pris dans la formation de leurs rêves. Mais la complexité des indicateurs fournis ne contribue pas à rassurer les candidats.

Le bon réflexe, pour les élèves sur liste d'attente, est de hiérarchiser leurs vœux avant de recevoir les propositions

Ainsi, le dernier appelé de l'année précédente a parfois un rang de classement très élevé, mais cela ne signifie pas que tous ceux qui ont un rang inférieur ont été pris... Notamment en raison de quotas que les formations doivent appliquer. « On va parfois chercher assez loin dans le classement les élèves boursiers », explique le proviseur lyonnais Pascal Charpentier. Un candidat ne doit pas miser tous ses espoirs sur ce seul indicateur.

Le bon réflexe, pour les élèves sur liste d'attente, est de hiérarchiser leurs vœux avant de recevoir les propositions. « Cela évite d'être saisi par le stress au moment où une proposition arrive », souligne Sylvie Amici. La validation automatique par Parcoursup de son vœu le mieux classé est à réserver à celui qui a « bien réfléchi à ses choix, car les vœux moins bien classés disparaissent définitivement, ce que tous les candidats n'ont pas forcément réalisé »

Deux points positifs, cependant, pour les candidats en attente. D'une part, la suppression des épreuves écrites du bac annule la suspension de Parcoursup pendant une semaine, ce qui devrait accélérer la procédure. D'autre part, il pourrait y avoir un effet Covid-19 : face à tant d'incertitudes, « les candidats vont vouloir se projeter et se décider plus vite, et ne pas maintenir des vœux en attente jusqu'en juillet pour voir s'ils seraient pris ailleurs », parie Sébastien Tran, de l'école de management Léonard-de-Vinci.

Et pour ceux qui sont encore dans l'expectative, il n'y a plus qu'à tenir quelques semaines. En 2019, à la mi-juin, 87 % des candidats avaient reçu au moins une proposition. A la fin de la procédure, ce sont 97 % des bacheliers en filière générale, 90 % des bacheliers technologiques et 79 % des bacheliers professionnels qui s'étaient vu proposer une place.

Natacha Lefauconnier